

devrait suivre la méthode invariablement suivie dans la Chambre des communes d'Angleterre. Le ministre lit immédiatement à la Chambre les télégrammes de cette nature. Les premiers que le gouvernement devrait renseigner sont les membres du parlement qui sont ici. Je ne demande pas que l'on empêche la presse d'avoir la rapport, mais, lorsque le parlement est assemblé, l'on ne saurait objecter à ce qu'un rapport fait sur un sujet aussi important soit immédiatement communiqué, et je suis parfaitement sûr que, quelque désireux que nous soyons d'expédier la besogne, nous sommes tous disposés à écouter la lecture du rapport que l'honorable ministre a reçu.

M. TYRWHITT : L'honorable ministre aurait-il l'obligeance de dire à la Chambre à quelle heure le rapport a été reçu ce matin ?

Le MINISTRE DE LA MILICE ET DE LA DEFENSE : Autant que je puis dire, on a reçu le rapport ce matin.

M. TYRWHITT : Oui, mais à quelle heure ?

Le MINISTRE DE LA MILICE ET DE LA DEFENSE : Je l'ignore. Il y a une demi-heure, j'ignorais que l'on eût reçu le rapport.

M. WALLACE : L'honorable ministre veut-il lire le rapport ?

Le MINISTRE DE LA MILICE ET DE LA DEFENSE : Le voici :

(De l'officier commandant le 2e bataillon du régiment royal-canadien, au chef d'état-major de la milice, Canada.)

Paardeberg Drift, le 26 février 1900.

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous faire un rapport sur la part prise à l'engagement de Paardeberg, le 18 du courant, par le bataillon que je commande.

Le bataillon est arrivé près de Paardeberg Drift, avec la 19e brigade, à 6 heures du matin le 18, ayant servi d'arrière-garde à la brigade pendant sa marche de nuit de Klip Drift à Paardeberg, distance de 21 milles.

Moins d'une demi-heure après son arrivée, le bataillon recevait l'ordre d'être prêt à être passé en revue à 7 heures du matin, et à 7.20 heures, nous allions appuyer l'artillerie à un mille environ. Les hommes, dans l'intervalle, avaient mangé un biscuit et bu une tasse de thé.

A peine le bataillon avait-il atteint l'endroit désigné, qu'il reçut ordre de se porter vers

le gué et de traverser la rivière. L'ordre fut exécuté et la traversée commencée vers 8.30 heures. Le courant était de neuf milles à l'heure et l'eau atteignait les aisselles des hommes.

On traversait à deux endroits éloignés d'une cinquantaine de verges. A l'un de ces gués les soldats passaient en se tenant à un câble tendu au-dessus de la rivière. A l'autre, ils traversaient par groupes de quatre, les bras entrelacés.

Les compagnies étaient lancées de l'avant au fur et à mesure qu'elles avaient traversé, et, à 9.30 heures, les compagnies A. et C. étaient dans la ligne de combat, à environ 500 verges de l'ennemi, qui occupait les bois le long de notre côté de la rivière, mais était absolument invisible. Les Boers occupaient aussi une série de dongas qui prenaient notre gauche en enfilade, mais on ne s'en aperçut que dans l'après-midi, alors qu'ils se montrèrent, bien que tout le jour ils eussent tranquillement tiré de ci de là. Les compagnies D. et E. appuyaient les deux premières, tandis que les compagnies B. F. G. et H. formaient la réserve. Du reste de la brigade, le D. of C. L. I., étaient sur notre droite, et les Gordons et les Shropshires sur notre gauche, dans l'ordre indiqué, mais de l'autre côté de la montagne et derrière l'artillerie. Le bataillon, toutefois, était virtuellement seul, et durant tout le jour n'a reçu d'ordres ou d'instructions de personne, excepté vers quatre heures, tel que indiqué plus loin.

La 3ème brigade (Highland) a été engagée sur le côté sud de la rivière avec la 19ème, à côté de l'artillerie et de l'infanterie montée. Le feu a commencé vers 9.30 heures, sur la droite de l'ennemi, et s'est continué le long de ses lignes en allant vers le centre. Le bataillon s'est avancé sur un terrain parfaitement découvert et légèrement ondulé, sans autre protection que les irrégularités du terrain et quelques fourmillères.

La ligne de combat a pris position à une distance de l'ennemi variant de 400 verges sur la droite à 800 sur la gauche et s'y est maintenue jusque tard dans l'après-midi. Le feu de l'ennemi a été quelque temps très vif, après la formation de la ligne de combat, et le capitaine Arnold, qui en ce moment rendait de très grands services, a été mortellement blessé et plusieurs autres atteints. En même temps, trois ou quatre hommes (compagnies H) étaient blessés à plus de 1,000 verges.

Vers midi, la compagnie D. alla renforcer la ligne de combat, suivie peu de temps après de la compagnie E. et d'une partie de la compagnie B., le reste de cette dernière compagnie et les compagnies F. et G. appuyant les combattants avec la compagnie H. toujours en réserve.

On n'avait pu traverser qu'un Maxim. Le capitaine Bell l'a rapidement mis en position, sur